

Comparaison La Joconde (L. De Vinci) – La Jeune fille à la perle (J.-B. Corot)

Ce tableau fait partie des émouvants portraits que Jean-Baptiste Corot a peints à la toute fin de sa vie. L'œuvre de Vermeer de Delft a souvent été évoquée pour décrire l'ambiance de cette « Femme à la perle », mais si l'on observe attentivement la posture du modèle, il semble bien que Corot se soit plutôt employé à transposer la Joconde.

Peint à la fin du XIX^{ème} siècle, vers 1870, ce portrait est très représentatif de son époque : alors que la Joconde était intimement liée au monde par un paysage grandiose, la jeune fille de Corot est isolée sur un fond neutre. Le portrait ne renvoie ici qu'à lui-même, et exprime avant tout une émotion, un état d'âme.

Comparez la position des mains, du buste, de la tête, l'orientation du regard : il s'agit bien d'une fidèle transposition de l'attitude de Monna Lisa. Cette posture est devenue si reconnaissable et si typique qu'elle suffit à elle seule à évoquer la Joconde, bien que le modèle de Corot ne soit pas mis en scène devant un paysage.

Jean-Baptiste Corot aurait-il copié Léonard de Vinci ? Ou a-t-il tenté de réaliser un pastiche de la Joconde ? A priori ni l'un ni l'autre : Corot a simplement choisi de réinterpréter le portrait de Monna Lisa en l'intégrant à son propre univers artistique.

Le haut des têtes

Le voile noir de la Joconde, translucide et net, avance jusque sur son front. Sur sa « Femme à la perle », Corot opte pour un voile clair qui s'arrête à mi-tête et se prolonge par une délicate guirlande de feuilles, dont l'une vient orner le front de la jeune fille, à la façon d'une perle. L'inspiration du XIX^{ème} siècle est passée par là : la coiffure de son modèle est à la fois plus déliée et plus romantique que celle de la Joconde.

Les regards

Comme celui de la Joconde, le regard de la « Femme à la perle » se plante droit dans celui du spectateur, et semble le poursuivre lorsqu'il se déplace devant le tableau. Mais l'expression du modèle de Corot s'avère bien plus mélancolique que celle de Monna Lisa et retient longuement l'attention, faisant de ces yeux tristes et doux le cœur de l'œuvre. Chez Monna Lisa, la force de l'expression réside plutôt dans le sourire.

Les lèvres

Contrairement à la Joconde, les lèvres de la « Femme à la perle » n'esquissent pas le moindre sourire. Et pour cette bouche à la moue boudeuse, plus charnue et plus sensuelle que celle de Monna Lisa, Corot se serait inspiré d'un autre tableau de Léonard de Vinci : portrait d'une dame de la cour de Milan, dit aussi « La Belle ferronnière ». Le tableau de Corot fut d'ailleurs rebaptisé « La Belle ferronnière végétale » par un critique d'art des années 1890, allusion aux feuilles ceignant le front de la petite jeune fille de Corot.

Les bustes

Chacun des deux costumes inscrit les deux œuvres dans leurs époques respectives : tunique renaissance pour Monna Lisa et costume XIX^{ème} d'inspiration régionale pour la petite voisine de 16 ans qui posa pour Corot. L'atelier du vieux peintre regorgeait de costumes et d'accessoires étrangers ou régionaux dont il adorait revêtir ses modèles. Au fil des années, l'individualité du modèle lui importa de moins en moins. Corot voulant avant tout retranscrire une attitude universelle, un état d'âme commun à tous les hommes.

Les mains

Plus fines et délicates que celles de la Joconde, les mains de la « Femme à la perle » reposent non pas sur l'accoudoir d'un fauteuil, mais sur ses cuisses. En résulte une position similaire, mais croisée plus haut sur les bras, comme plus alanguie. Cette posture prolonge en fait les épaules de la jeune fille, que Corot a choisi de voûter légèrement, accentuant ainsi son air mélancolique. Monna Lisa, en revanche, se tenait très droite, les épaules dégagées, si droite que l'appui du fauteuil semblait inutile à son maintien.